

marchant à petits pas près de sa femme et admirant la blanche maison, encadrée de verdure. Ah! le goût exquis de ces architectures d'autrefois, la simplicité si noble et si calme de cette façade et de ces pavillons, la délicatesse des ornements, l'élégance des toitures et des hautes cheminées!... Je ne m'étonne plus monsieur, que vous ayez été porté plus spécialement vers l'art du XVIII^e siècle. Un tel cadre devait vous influencer... Cet écrin réclamait des bijoux...

—Oui... Et la Saulaie possède de plus pour moi le charme inappréciable des souvenirs, dit Jean. C'est là que je suis né...

—Ah! fit Mme Chesnel avec sympathie. Bien peu de gens à notre époque jouissent du bonheur de vivre où ils sont nés; c'est, en effet, un avantage incomparable, monsieur.

Mais, craignant de verser dans les sentimentalités, vite, à propos de la rampe de fer forgé, M. de Laneau attaqua une question d'art décoratif, tout en introduisant ses hôtes dans le grand salon où les cinq robes roses semaient déjà une gaieté de printemps.

—On se croirait à Trianon! s'exclama M. Chesnel, rajustant ses lunettes et tombant en extase devant l'ensemble harmonieux de la pièce où Jean avait rassemblé, sans encombrement, les richesses les plus remarquables de sa collection.

Entre ces murs clairs, aux grandes glaces et aux boiseries blanches ciselées de légères guirlandes, les consoles, les chiffonniers, les commodes de marqueterie se logeaient tout naturellement, supportant, ici, des flambeaux de Germain, plus loin, une pendule de Sèvres et des vases de Saxe. Mille brimborions exquis s'épillaient sur les tables incrustées de cuivre.

Les jolies choses anciennes, qui paraissent décolorées et mortes dans un musée, gardaient là une palpitation de vie. Il semblait que, d'un instant à l'autre, une dame à falbalas, à ample chevelure poudrée, allait entrer par cette porte blanche, à filets d'or, pour venir se pelotonner dans

cette bergère, effleurer de sa main mince la tabatière de vermeil rehaussée de brillants, la bonbonnière à miniature, l'éventail d'ivoire ajouré, au vélin enluminé, par Fragonard.

M. Chesnel ne put s'empêcher de formuler tout haut cette évocation poétique.

—Chut! fit en riant Mme Montbard. Vous me faites peur avec vos incantations! Je crains toujours que mon filleul, dans sa passion exclusive pour le XVIII^e siècle, ne soit tenté de ressusciter, par des procédés magiques renouvelés de Cagliostro, quelque joli fantôme de Trianon ou de Marly, afin de donner à son logis l'âme féminine qui lui manque.

Esquivant le coup d'œil furieux de son filleul, la malicieuse marraine s'en fut rejoindre Mme Chesnel, en admiration devant un écran au petit point. Les yeux vifs des jeunes filles furetaient de tous côtés, captivés par mille détails charmants, bibelots, tapisseries, trumeaux de Boucher ou dessus de portes de Van Loo, portraits d'émules de Coypel ou de Latour. Fanny, pas à pas, suivait son père pour entendre les explications de M. de Laneau qui, flatté dans son amour-propre d'amateur par une admiration intelligente, conduisait ses visiteurs de pièce en pièce, à la recherche des meubles précieux et des tableaux de maîtres, disséminés dans le logis.

Chaque acquisition du collectionneur avait une histoire, souvent curieuse. Mais la jeune fille ne s'intéressait pas moins aux portraits de famille. Quand M. de Laneau désignait quelque cadre où souriait un magistrat au rabat plissé, un pimpant officier ou une belle dame au corsage de brocard voilé de dentelles en disant simplement :

—Mon grand'oncle... Ma bisaïeule...

Alors Fanny s'arrêtait net pour considérer ces effigies avec une attention singulière, concentrée et sérieuse, qui ressemblait à de la mélancolie.

De chambre en chambre, on arri-

vait aux appartements privés du maître du lieu.

—Mon sanctuaire! annonça M. de qui voilait l'entrée de son cabinet de Laneau, en soulevant la portière travail. C'est là que j'ai fait accrocher le Chardin, comme pendant à une esquisse de Watteau.

—Ah! voyons! voyons! fit M. Chesnel, braquant son binocle et empressé de voir sa trouvaille. Mais, c'est délicieux!

—Un bijou! s'exclamèrent les jeunes filles, en cercle devant le médaillon où rayonnait l'image vivante et riieuse d'une fillette aux grands yeux naïfs.

M. de Laneau, dans un réveil de gratitude pour celui qui lui avait procuré l'occasion d'acquérir le petit chef-d'œuvre, saisit cordialement le bras du bibliothécaire :

—C'est pourtant à vous que je sois...

—Pur hasard, cher monsieur... Il faut bien qu'il y ait quelquefois des hasards propices; il en est tant de fâcheux!... Mais je vous vois là de bien jolies reliures! ajouta l'érudit, repris par sa passion favorite, et s'approchant des rayons qui garnissaient tout un côté de la muraille...

—Oui, j'ai là quelques bonnes éditions! fit Jean, heureux de satisfai-

Pour combattre l'anémie

L'anémie est bien la maladie la plus fréquente aujourd'hui et l'une des plus graves qui soient. Un être anémié n'offre-t-il pas, en effet, un terrain tout préparé pour toutes sortes de maladies, et notamment pour la "tuberculose", ce mal terrible contre lequel il est encore si difficile de lutter? L'anémie et son cortège de troubles digestifs et cérébraux compromettant gravement la santé, il convient de réagir de suite, et rien n'est plus simple aujourd'hui, puisqu'il suffit à chaque repas de prendre une DRAGEE RECONSTITUANTE LACHANCE.

En vente partout en flacons de 50 cents. Dépôt général: La Cie des Laboratoires S. Lachance, Limitée, 87, rue St-Christophe, Montréal.